

(de la page 1)

a beau redoubler d'ingéniosité et de rage, il doit finir pas s'avouer vaincu.

Et en se retournant, il voit les yeux du mort qui semblent se river sur lui et le poursuivre d'un regard ironique.

Il renverse le cadavre d'un coup de pied, le traîne dans le caveau, le débarrasse de la fatale cravate, le barbouille du suif de la chandelle, puis, après avoir jeté au coffre-fort un dernier regard de convoitise déçue, il s'évanouit dans l'ombre comme un fantôme malaisant.

A peine a-t-il disparu, et déjà, de toutes parts, dans les profondeurs mystérieuses, des yeux luisent, formant bientôt un cercle de points étincelants, qui se resserrent, de plus en plus étroit, autour du cadavre du vieux... puis ce sont des trépignements, une mêlée, des cris de plaisir et de fureur; puis un fracas sinistre de mâchoires voraces, déchiquetant l'étoffe et les chairs. Les rats sont attablés à leur festin.

La sensation d'horreur est tellement violente, que je m'éveille.

Après un long silence, Ernest dit en me fixant:

—Je suis sûr que tu me considères comme un visionnaire ou comme un imposteur... Eh ! bien, non mon cher, il n'y a, de ma part ni folie ni mystification. Prends ce journal, et lis ce fait-divers encadré d'un trait de crayon rouge, là, sous la rubrique "Dévoré par les rats."

"A X... avant-hier on vient de faire une lugubre découverte; le matin, la femme de ménage d'un vieux rentier, qui habite dans la rue du Prieuré, ayant frappé longtemps sans obtenir de réponse, courut avertir la justice; on força la porte, on fouilla la maison de fond en comble, et dans la cave, en face d'un coffre-fort que le malheureux n'avait pas eu le temps d'ouvrir, on trouva son squelette net blanc comme s'il avait subi une préparation anatomique.

On suppose que, poussé par l'avarice à vérifier son trésor, le vieillard a été pris d'un étourdissement dont les rats, qui pullulent dans cette cave, ont profité pour le dévorer.—C'est, du moins, ce qui résulte des constatations des médecins; on ne s'est pas arrêté à l'hypothèse d'un crime, puisque toutes les issues de la maison étaient fermées intérieurement et que le coffre-fort ne portait pas de traces d'effraction.—Avis aux avarés !....."

—Ce fait divers, je l'attendais la vision du drame avait été si nette, si intense, qu'il ne se pouvait pas qu'elle fût une hallucination—je l'attendais pour apprendre le nom de la ville où mon âme était allée se promener pendant cette nuit terrible, pour constater enfin la réalité de cette promenade... C'est fait.

—Tu es allé à X.....?

—J'en arrive et—j'ai vu l'assassin, Jean-le-Rouge."

Je regardai Ernest dans le blanc des yeux.

—Tu me crois fou ?—me dit-il doucement—eh bien ! écoute...

Pour boucler ma valise, je n'attendis pas vingt-quatre heures après la lecture du fait-divers. Le lendemain, je descendais à X... où l'émotion n'était pas encore calmée; la fin tragique de l'avare défraya à peu près toutes les conversations, et les "Monsieur Prudhomme" de l'endroit en prenaient texte pour se répandre en assommatentes homélies sur les inconvénients des passions, et de l'avarice en particulier.

Une douzaine de gamins m'escortèrent jusqu'à la rue du Prieuré, où stationnaient quel-

ques badauds. Laisant ces imbéciles se morfondre devant les volets clos, je contournai le pâté de constructions dont la maison du crime fait partie, et, sans grand étonnement, je reconnus la ruelle de mon rêve, bien qu'à cette heure le soleil de midi, y tombât d'aplomb et l'inondât de lumière.—Je poussai jusqu'au cul-de-sac, et, là encore, mes prévisions se trouvaient confirmées; la trappe de chêne existait, je l'entrebaillai...

Alors, satisfait de mes constatations, j'allai déjeuner.

Tu imagines aisément que je grillais de visiter la fameuse cave; mais une semblable visite ne se pouvait entreprendre en plein jour; je devais la remettre à la nuit.

En attendant, pour tromper l'impatience qui me dévorait, je visitai X... où—te l'ai-je dit ?—je n'avais encore jamais mis les pieds; dois-je te l'avouer, je ne perdais pas l'espoir de me trouver en présence de "Jean-le-Rouge"; je parcourus de préférence les quartiers excentriques, où je p'ongai des regards de lynx jusqu'au fond des boutiques et des cabarets—mais je ne rencontrai pas ce misérable gremlin.

La nuit vint. Je me munis, à tout hasard, de mon revolver que je chargeai soigneusement, et aussi d'une de ces excellentes petites lanternes sourdes, à écran mobile, dont se servent les "policemen". Il pouvait être dix heures et demie lorsque je m'engageai dans la ruelle, après l'avoir explorée du regard.

J'arrivai sans encombre au cul-de-sac, et je me disposais à soulever la trappe... mais une réflexion subite m'arrêta: si par hasard—et cela n'offrait rien d'improbable—"l'homme" se trouvait déjà dans la cave en train de forcer le coffre où il pouvait supposer qu'on eût laissé les valeurs du mort ! Le respect des scellés n'était pas fait pour arrêter le gaillard déterminé qui n'avait pas reculé devant un assassinat.

La perspective de me sentir tirer par les pieds tandis que je serais engagé dans le soupirail, puis appréhendé au corps, assommé, et finalement, livré en pâture aux rats, cette perspective ne me souriait nullement.

Je résolus d'attendre un peu; je relevai donc le collet de mon pardessus, je me blottis derrière un gros tas de matériaux, et, la main sur la crosse de mon revolver, je commençai ma faction.

Il faisait un froid humide, pénétrant, et je te prie de croire qu'il fallait que je fusse diablement empoigné par cette mystérieuse affaire, pour ne pas me décider à regagner mon lit.

Et encore, regagner mon lit ! Je pouvais très bien me rencontrer dans ce mince et tortueux boyau, nez à nez avec mon particulier—diable !

Le vent s'était subitement levé—un vent violent du sud ouest, gros d'averses; comme "l'autre nuit", il poussait devant lui un troupeau de nuages en désordre et promenait sa plainte lugubre à travers les cheminées et les girouettes.

Onze heures sonnèrent. Je me décidais—non pas à abandonner la partie—mais à chercher dans la cave, à la fois un refuge et la pleine confirmation de la réalité de mon rêve, quand, tout à bout de la ruelle, il me sembla percevoir un bruit de pas... Bientôt, il n'y eut plus à s'y tromper, le bruit se faisait de plus en plus distinct; quelqu'un, encore invisible, marchait lourdement, j'entendis même un juron provoqué par une glissade dans une flaque d'eau.

C'était "l'homme" !

Le sang m'afflua au cœur, dans le premier saisissement de la surprise; mais presque aussitôt, je retrouvai ma lucidité d'esprit et mon sang-froid.

Comme "l'autre nuit l'homme", par manière d'acquiescement, par un regard soupçonneux autour de lui, ce regard s'arrêta sur mon recoin. Mais enfin ne remarquant rien de suspect, "l'homme" déposa sur le sol une barre de fer, ouvrit la trappe et s'engouffra dans le soupirail.

Tu me diras, l'occasion était belle pour décamper et aller chercher mainforte.

Sans doute, mais une curiosité inconsciente m'aguillonait, m'excitait, contre toute considération de prudence, à tirer au clair et d'une façon définitive, la solution de l'irritant problème.

Je m'étais approché du soupirail, et là, l'oreille collée au panneau, j'écoutais.

Bientôt, j'entendis des coups sourds qui me donnèrent la preuve que l'homme s'escrimait déjà contre la ferrure du caveau.

Alors, je n'hésitai plus, j'allumai ma lanterne, dont j'eus soin de rabattre l'écran, je soulevai la trappe, et je m'insinuai à mon tour dans le trou béant, non sans me rendre compte que je commettais une insigne folie.

A mi-chemin, mes pieds rencontrèrent, en guise d'escalier, un morceau de débris du haut duquel je me laissai glisser à terre.

Une double rangée de futailleries vides formait un mur entre "l'homme" et moi.

Guidé par la lueur de sa chandelle, je me faufilai entre les futailleries, comme je lui avais vu faire, "l'autre nuit", et je reconnus les lieux, —voûte, encoignure, caveau, etc.—tels qu'ils s'étaient photographiés dans mon souvenir.

La lumière tombait d'aplomb sur la figure de "l'homme", je le traitais de rutilants sur sa barbe et sa chevelure rouge, accentuant l'expression farouche des traits, accusait les saillies des muscles tendus par l'effort. Il me parut plus grand et plus robuste que la première fois.

Ma curiosité était satisfaite, archisatisfaite. J'aurais dû m'esquiver, n'est-ce pas ?... Eh bien ! ma parole, je ne suis qu'un homme, et ça me fascina, m'hypnotisa !

Brusquement, l'homme s'arrêta dans sa besogne, et, tandis qu'il essuyait la sueur de son front, il regarda de mon côté.

Peu à peu, et sans y prendre garde, je m'étais avancé hors de ma cachette, hors de la pénombre, presque en pleine zone lumineuse.

L'homme crut distinguer quelque chose de suspect; je le vis froncer le sourcil et se faire de sa main droite un abat-jour; il fixa sur moi ses yeux durs, m'aperçut, ramassa son levier et marcha vers moi.

Il ne m'était plus possible de fuir, l'eussé-je voulu; d'ailleurs, tu me connais, je n'ai pas l'habitude de reculer devant le danger; j'avais de mon côté. Jamais je ne m'étais senti la tête aussi froide, les nerfs aussi rassis.

Jean-le-Rouge, lui dis-je, quand nous fûmes à deux mètres l'un de l'autre, Jean-le-Rouge, assassin, voleur, un pas de plus et je te brûle la cervelle !

Il brandit sa barre—je l'ajustai—il laissa retomber son bras.

Je lui ordonnai de retourner l'angle où il s'était accroupi dans la nuit du crime, et alors, à son indicible stupeur, que je te l'ai retracée. Quand j'eus fini, il me demanda d'une voix rauque :

—Où avez-vous appris ça ?... Vous étiez caché ici ?... Vous m'avez espionné ?.....

—Vous avouez donc ?

—Oui, oui, oui ! gronda-t-il avec une rage—mais tu en sais trop long, mon beau monsieur !

Et avant que je pusse le prévenir, d'un coup de pied il renversa la chandelle qui s'étei-

gnit.

Je ne suis pas capon—pourtant je me sentis froid dans les moelles, en songeant à l'issue possible du duel qui s'engageait entre nous—duel à l'américaine, ou plutôt vraie chasse à l'homme, où j'allais être chasseur et gibier—gibier !... il me semblait déjà sentir sur moi les ignobles morsures des rats !

Je pressai le ressort de ma lanterne—plus personne !—l'homme avait disparu, et, avec lui, son levier; déjà, il devait être tapi derrière sa barricade de futailleries et me guetter. J'eus beau promener le faisceau lumineux partout, jusque dans les coins les plus sombres, je ne vis rien. Par exemple, un projectile adroitement lancé par le misérable fit rouler à terre ma lanterne, et nous fûmes replongés dans l'obscurité.

Je n'osai pas me baisser. Je fis un bond de côté et je ne bougeai plus; cet abominable gremlin était doué d'une telle adresse et d'une telle agilité, qu'un mouvement décelant ma présence à un endroit précis pouvait me coûter la vie, je devais me tenir sur la défensive et demeurer immobile, collé au mur le long duquel je me trouvais par bonheur.

Deux heures se passèrent ainsi—tu entends bien, deux heures—deux siècles—deux heures durant lesquelles le bruit le plus insignifiant me faisait sursauter; deux heures de fièvre, d'énerverment, d'exaspération atroce.

Malheureusement, il ne tenait pas à moi de faire cesser cet état de choses; l'homme me coupait la retraite, c'est-à-dire la route du soupirail;—lui, sans doute, avait tout loisir de fuir—je te jure que je n'aurais pas songé à le poursuivre !—Mais je possédais son secret, et il estimait avec raison que les mots seuls ne paient pas.

Deux heures !... Oh !... Parfois, je me figurais entendre là, tout près, le frolement de ses pieds nus sur le sol; je croyais sentir passer sur mon visage le feu de son haleine il me semblait percevoir des froissements d'étoffes, comme s'il levait le bras pour m'asséner sur la tête un coup de sa barre de fer; mes tempes battaient dans mes oreilles bourdonnaient d'obsédants "hou, hou" et des chuchotements : "les rats ! les rats !..." le sang me fourmillait aux jambes, la peau me picotait, mes pupilles se dilataient dans une tension éperdue.

Deux heures de ce supplice !—J'étais à bout de courage, à bout de forces, sentais la folie envahir mon cerveau.....

Tout à coup, dans l'ombre, à ma droite, très bas, dans la ligne des murs où je m'accotais, je vis flamboyer deux yeux énormes; je tressaillis, j'avais reconnu les prunelles phosphorescentes de l'homme..... Elles semblaient grandir lentement... Il devait ramper sur le ventre, dans ma direction, bien que je n'entendisse pas un bruit. Evidemment, il était comme les chats dont il avait les instincts féroces; il me voyait dans l'obscurité, et moi je ne voyais pas : il me tenait à sa merci.

Je réprimai un frisson et fis semblant de ne l'avoir pas aperçu; mais, du coin de l'œil, j'observais l'approche continue des deux points étincelants, tandis que, par une suite de mouvements imperceptibles, j'assurais dans ma main la crosse de mon revolver, et que je posais le doigt sur la gâchette; puis satisfait après tout, quoiqu'il dût avenir, de voir se dénouer enfin la situation, j'attendis.....

L'homme continuait sa reptation silencieuse, comptant me surprendre. Ses yeux, dont l'éclat devenait insoutenable à mesure qu'il se rapprochait de moi, ses yeux me faisaient l'effet

## HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

### CANVAS READY ROOFING

Is cheaper and better than Shingles for a pitch or pitch roof and gravel for a flat roof.

#### Will Turn The Water Every Time

And is the Cheapest and best Roofing in the Market

Can be seen in use on Scherman, Leturgue & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by

**D. ROGERS & SON**

Summerside, June 10, 1896.

## WE PAY

Highest prices for all kinds of Fur, Hides, Pelts etc. We sell Furniture, Stoves, Hardware, Smelt Nets, Groceries, Flour etc. at lowest prices going.

**Brace McKay & Co.**

TELEPHONE CONNECTION

SUMMERSIDE, P. E. ISLAND  
Nov. 25th 1897.

## J. O. ARSENAULT & SON

Notwithstanding the fact that this is an unusual fine fall you must bear in mind that we will soon have winter weather, and in order to withstand the rigours of the cold season you must have warm and comfortable clothing.

We again claim that for fall and winter goods we cannot be excelled.

Our line of New Ulsters and Overcoats, Winter suits, Fur and cloth caps, Woolen underwear, Ladies jackets, Winter dress goods, Mitts & Scarfs, Woolen Blanket, Fur coats & Robes, Boots & Shoes,

Is now complete, also our usual well assorted Stock of Hardware, Crockeryware, Groceries etc. Remember our prices are away down on all line of goods, we invite the public to come and inspect our stock, and get our prices before going elsewhere. Produce of all kinds taken in exchange for goods, for which we pay highest market prices. We also take this opportunity to advise all who are indebted to us to come forward and settle their accounts.

## J O ARSENAULT & SON

### WELLINGTON

des lanternes d'une locomotive qui aurait glissé vers moi d'un mouvement inexorable pour me broyer, sans qu'il me fût possible de l'éviter.....

Je m'élançai hors de cette cave q' i'avait failli devenir mon tombeau; et si l'agonie du sinistre gremlin à été horrible, si les rats se sont chargés de sa sépulture, il n'a subi, après tout, que la peine du talion.

Je ne jugeai pas à propos d'avertir la police—à quoi bon !—Le lendemain, dès la première heure, je me fis conduire à la gare prochaine et me voici.....

—Doutes-tu ?—termina Ernest, en dardant sur moi un regard tragique—je puis retourner avec toi à X... et te montrer le squelette de Jean le Rouge, de se traîner derrière les futailleries.

Maxime Audouin.